

Aujourd'hui : Métro,
Nord-Sud, autobus et
tramways reprennent
le service normal.

AUJOURD'HUI REMISE DES CONDITIONS DÉFINITIVES DE PAIX AUX ALLEMANDS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.130. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

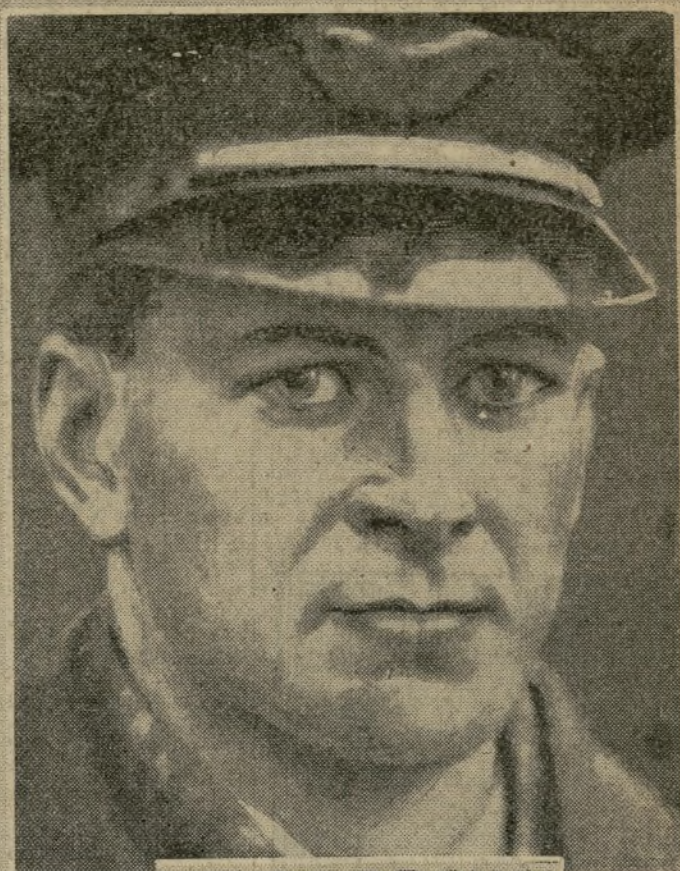
LUNDI
16
JUIN
1919

Tu dis : « J'ai raison ! »
et toi, tu dis : « C'est moi
qui ai raison ! » Mais vous
n'avez raison ni l'un ni
l'autre, car la raison con-
siste à s'accorder, et vous
vous seriez accordés si l'un
de vous avait parlé ouver-
tement et suivant la jus-
tice. — P. D.

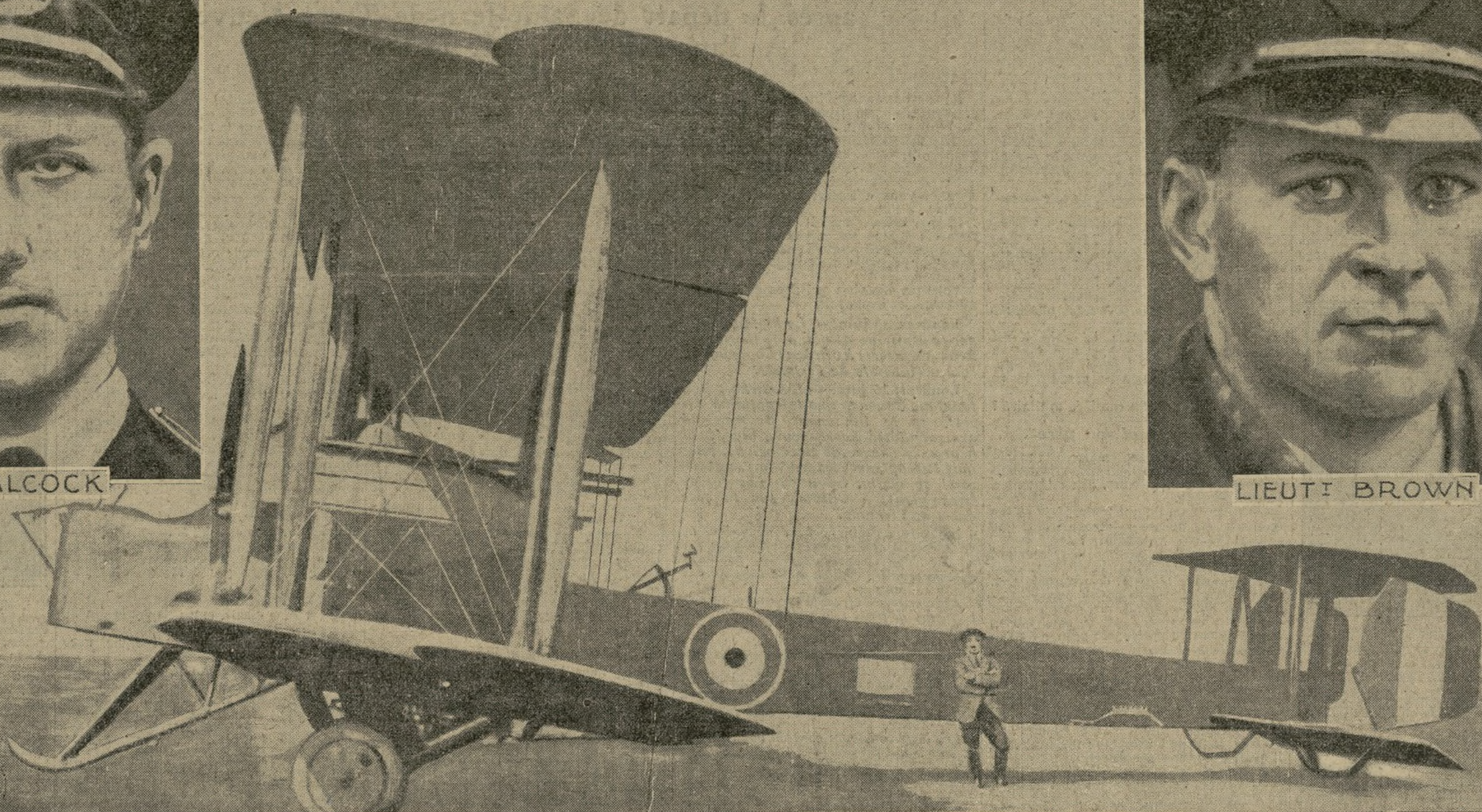
D'UNE SEULE TRAITE ALCOCK FRANCHIT L'OcéAN ATLANTIQUE EN AVION



CAP^{TE} ALCOCK



LIEUT^{ANT} BROWN



L'APPAREIL VICKERS-VIMY, QUI A SURVOLÉ L'ATLANTIQUE, DE TERRE-NEUVE A CLIFDEN (IRLANDE), EN 16 HEURES 12, ET LES DEUX AVIATEURS ALCOCK ET BROWN. Cette fois, le raid est accompli dans toute son ampleur et avec toute sa signification : l'Atlantique est survolé entièrement, en avion et sans escale. Les deux héros de cet audacieux exploit appartiennent à la marine britannique : le capitaine Alcock et le lieutenant Brown. Ils avaient quitté Terre-Neuve avant-hier samedi, selon les dires d'Alcock lui-même, à 17 h. 28. A 9 h. 40, hier matin, après être restés entre le ciel et l'eau pendant plus de 16 heures, ils atterrissaient à Clifden, sur la côte ouest de l'Irlande, ayant rigoureusement rempli le programme qu'ils s'étaient imposé, programme dangereux, mais seul concluant.

LE "COIN MALAKOFF" OU LES SERVITUDES DE LA MODE A PARIS



HUIT CENTS PERSONNES PIÉTINENT — MAIS POTINENT ! — SUR CINQ CENTS MÈTRES-CARRÉS... ET CELA S'APPELLE « ALLER FAIRE UN TOUR AU BOIS ». Avant la guerre, le coin élégant se trouvait situé, au Bois, en bordure de l'Allée des Acacias, par delà la piste cavalière. C'était le fameux « Sentier de la Vertu ». On y respirait pas mal de poussière, sans doute, mais du moins, dans cet endroit, où il était de bon ton de se montrer entre onze heures et demie et midi et demi, accomplissait-on un simulacre de footing. Les heures sont demeurées les mêmes : le « coin » a changé. La mode a adopté l'angle de l'avenue du Bois et de l'avenue de Malakoff. Là, nulle trace de footing n'a subsisté. On piétine en potinant ; on potine en piétinant. On est presque aussi serrés que dans le métro aux heures d'affluence. Pourquoi ? Il n'est pas chic de dépasser de plus de 100 mètres le « coin Malakoff ». Alors... Alors on s'étouffe, mais on affirme que c'est par hygiène et pour prendre l'air le matin !...

Ayuntamiento de Madrid

IL SEMBLE BIEN QUE CE SOIT UN RECORD

UN GAMIN DE HUIT ANS vient de recevoir la croix de guerre pour des faits remontant à 1914

Le jeune Roger Bavoux avait trois ans et demi quand il refusa de dire bonjour aux Allemands qui le lui demandaient.

C'est pour ce fait et en qualité d'enfant de troupe qu'il est cité à l'ordre du bataillon par le commandant du 43^e chasseurs à pied.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

PIMORIN, 13 juin. — Dans ce minuscule village, perdu au milieu des premiers contreforts agrestes du Jura et privé de rapports réguliers avec le reste du pays, je viens de vivre quelques heures auprès du plus jeune héros de France et, sans doute, du monde entier. Est-il, en effet, de par le monde et dans l'histoire même, quelqu'un qui ait connu plus tôt la gloire militaire ? Le petit Roger, décoré de la croix de guerre, a eu huit ans le 14 mars. Bara en avait quatre lorsqu'il paya de sa petite vie ardente son refus de crier : « Vive le roi ! » Roger, lui, refusa, tête baissée, de saluer nos ennemis. Gardons-nous toutefois de le comparer au héros juvénile de la Convention : il y avait tant de différence d'âge entre les deux ! Cet enfant ne connaît pas encore le distique de Corneille : « Je suis



LE JEUNE ROGER BAVOUX (Photographie prise en 1914, à l'époque où remontent les faits qui lui valent aujourd'hui la croix de guerre.)

jeune, il est vrai... mais nous verrons davantage tout à l'heure qu'il n'en pouvait faire une application plus précise.

Le 27 mai dernier, en présence de sa famille, de ses petits camarades et du maire, le chef de la brigade de gendarmerie d'Orgelet lui remettait le glorieux insigne, nous sans avoir, d'une voix forte mais émue, domptée lecture de cette citation : « Le chef de bataillon Pierre Michelin, commandant le 43^e bataillon de chasseurs à pied, cité à l'ordre du bataillon l'enfant de troupe Roger Bavoux, numéro matricule 8.768 : pendant l'occupation allemande de Saint-Diz, a refusé toute politesse à un groupe d'Allemands qui lui en faisaient la demande. Le 15 septembre 1914, malgré le bombardement de la ville, s'est avancé au-devant des premiers bérêts et, avec son cœur d'enfant battant à tout rompre, s'est écrié bien haut : « Maman, voici les Français ! »

Nous avons eu quelque peine à découvrir ce héros puéril. A douze kilomètres de la plaine qui ne connaît même pas de nom ce village, et d'autres qui le tiennent pour inaccessible. Comme nous en approchions, nous remarquâmes un officier assez inconfortablement assis sur la sellette de fer d'une fauchieuse mécanique traînée par une paire de bœufs.

Fils de lieutenant

— Mon lieutenant, avez-vous entendu parler d'un gamin qui vient de recevoir la croix de guerre ?

— Je crois bien, monsieur : c'est mon fils !

— Mes compliments. Peut-on le voir ?

— Je ne sais si c'est à l'école ou aux champs, mais je vais vous accompagner. Quelques minutes après, nous étions sur le seuil d'une ferme défendue par l'ombre de ses volets clos contre la lourde chaleur. Un enfant, vint au-devant de nous, du blouson noir d'écolier, le chapeau de paille à la main.

— Voici celui que vous cherchez.

— Comment ! C'est toi, mon petit bonhomme ? Mais pourquoi ne portes-tu pas ta croix ?

L'enfant baissa la tête. Derrière lui, une voix maternelle répondit :

— Oh ! il ne la met que le dimanche ! Les premiers jours, il la portait pour aller en classe, mais il avait l'air de l'avoir eue à l'école ou de l'avoir empruntée à son papa. Et puis, il a peur de la perdre.

— Dis-moi : quand on a mérité cette jolie récompense, on n'a pas le droit d'être timide. J'ai fait beaucoup, beaucoup de kilomètres pour t'embrasser ; j'ai passé une nuit en chemin de fer, puis un après-midi. J'ai été, ensuite, obligé de prendre un cheval. Enfin, je me suis égaré. Il faut donc savoir gré au monsieur de n'avoir pas renoncé à son projet, et tu ne voudras pas le laisser repartir sur lui avoir raconté la belle histoire.

Le petit bonhomme sourit de toutes ses dents et se fit.

— Comment as-tu gagné ta citation ?

— Eh bien ! réponds, Roger.

— J'ai pas voulu dire bonjour aux Prussiens !

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils étaient méchants !

— Comment le savais-tu ? Parce qu'on te l'avait dit ou parce que tu l'avais vu ?

— Ils étaient méchants parce qu'ils étaient chez nous.

Le retour des Français

— Et, quand les Français sont revenus, tu étais content, hein ! Ton petit cœur battait.

— Oh ! oui !

— Et tu te souviens de ton émotion ? Te souviens-tu au moins du bombardement ?

— Fallait descendre à la cave.

— Et ici, qu'est-ce que tu fais ?

— Je mène paître la vache et je vais à l'école.

— Le père ajoute :

— Il est venu à Pimorin, où nous avions

CHAPEAUX

21, Rue Daubou, 95, Ch.-Élysées.

UNE GRANDE DATE DANS L'HISTOIRE DE L'AVIATION

LE CAPITAINE ALCOCK ET LE LIEUTENANT BROWN ONT FRANCHI L'ATLANTIQUE D'UNE SEULE TRAITE EN AVION, DE TERRE-NEUVE EN IRLANDE

3.000 KILOMETRES EN 16 HEURES 12 MINUTES DE VOL

Le voyage fut des plus pénibles. Par instants, l'aéroplane, perdu dans la pluie et le brouillard, vola sens dessus dessous. Peu après le départ de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, l'appareil de T. S. F. fut arraché

Nous avons annoncé hier que le capitaine J. Alcock et son passager, le lieutenant A. Whitten Brown, avaient quitté Terre-Neuve, dans l'après-midi de samedi, pour gagner l'Irlande. Sans une panne, d'une seule traite, après seize heures douze minutes de vol au-dessus des flots, l'avion Vickers-Vimy a atterri sur la côte occidentale de l'Irlande.

Le prodigieux exploit que Hawker et Grievé n'eurent pas la chance de réussir, il y a exactement quatre semaines, est aujourd'hui réalisé. C'est une grande date de l'aviation.

Voici les dépêches qui nous sont parvenues sur cet exploit :

Londres, 15 juin. — Le biplan monté par le capitaine Alcock et le lieutenant Brown a atterri à Clifden (Connaght), côte occidentale de l'Irlande.

Londres, 15 juin. — L'Amirauté britannique annonce que le capitaine Alcock et le lieutenant Brown, qui avaient quitté Terre-Neuve hier, à 17 heures 28 (heure de Greenwich), pilotant l'aéroplane Vickers-Vimy, ont atterri ce matin, à 9 h. 40 (heure de Greenwich), à Clifden, sur la côte ouest de l'Irlande.

Londres, 15 juin. — Un communiqué de l'Amirauté apporte les détails suivants sur le raid du Vickers-Vimy, du capitaine Alcock, arrivé à Clifden après seize heures douze minutes de vol.

L'atterrissage, effectué sur un sol rocailleux, fut difficile : la pointe du fuselage s'enfonça dans le sol.

Le capitaine Alcock ainsi que le lieutenant Brown étaient rompus de fatigue. L'appareil, perdu dans la pluie et le brouillard, vola par instants sens dessus dessous. L'appareil de T. S. F. fut arraché peu après le départ de Saint-Jean-de-Terre-Neuve.

Les deux aviateurs sont en bonne santé, et leur moral est excellent.

LE DÉPART

Après une multitude d'incidents et de difficultés matérielles vaincues — aplatissement du terrain de départ rocheux, train d'atterrissage faussé, au cours du vol d'essai, etc. — l'avion Vickers, piloté par le capitaine Alcock, secondé par le lieutenant Brown, quitta Terre-Neuve, samedi, à 17 h. 28, heure de Greenwich.

Reynham, un des concurrents de Hawker, avait mis sa provision d'essence à la disposition du capitaine Alcock, à qui il fallait 4.000 litres de carburant.

Bien que le temps fut peu favorable, Alcock résolut de tenter sa chance.

Par une pluie battante, l'avion Vickers quitta le sol et s'éleva avec tant de peine, qu'un accident semblait à craindre, mais l'appareil continua de monter et, bientôt, il disparut dans les nuages.

L'APPAREIL

L'avion du capitaine Alcock et du lieutenant Brown est un biplan du modèle « Vimy ». C'est un ancien appareil de bombardement. Il sort des usines de la firme Vickers, à Weybridge. Son envergure est de 22 m. 30 et sa longueur de 14 mètres. Il est muni par deux moteurs Rolls-Royce, de 350 HP, et est muni de réservoirs pour 3.930 litres d'essence et 225 litres de lubrifiant, quantités suffisantes pour un vol sans escale de 3.925 kilomètres, distance, en ligne droite, de Terre-Neuve aux côtes de Norvège. La vitesse moyenne, aux essais en pleine charge, était de 179 à l'heure. L'appareil est muni d'installation de T. S. F.

LA CONFIANCE DES PILOTES

Le lieutenant Brown, depuis quatre ans, a fait du pilotage en double commande avec le capitaine Alcock. Les deux pilotes se sont donc installés de façon à pouvoir se relayer dans la manœuvre et l'observation. Leurs seules provisions de bord étaient des sandwiches, du chocolat et du café.

Nous espérons faire 140 milles à l'heure si le vent est favorable, et nous pensons atterrir sur la côte d'Irlande après dix-huit heures de vol, dit Alcock, après son départ. S'il nous arrive une panne d'un moteur, l'autre moteur nous suffira pour poursuivre notre route.

Et, de fait, le capitaine Alcock et le lieutenant Brown ont couvert 3.000 kilomètres en seize heures douze minutes.

Coincidence singulière, le capitaine

Alcock et le lieutenant Brown furent, tous deux, prisonniers de guerre.

Le capitaine J. Alcock est né à Manchester en 1892. Il a suivi les cours techniques des Empress Motor Works. En 1912, il obtint son brevet de l'Acro-Club à Brooklands, et, dès lors, prenait part à toutes les épreuves aériennes anglaises. Il se classa second, en 1913, dans Londres-Manchester et retour.

Affecté, comme instructeur, au camp d'aviation d'Eastchurch, au début de la guerre, il devint moniteur en chef de l'école d'acrobatie des pilotes de chasse. Parti pour combattre sur le front ture, il y fut décoré de la croix des Services Distingués et dévint longtemps le record des bombardements à longue distance dans l'armée d'Orient. Une panne de moteur le fit tomber aux mains des Turcs. Libéré par l'armistice, il se consacra aux voyages au long cours, où il vient de remporter un éclatant triomphe.

Le lieutenant A. Whitten Brown est né en 1886 à Glasgow, de parents américains. Ingénieur aux usines de Westinghouse quand la guerre éclata, il s'engagea en 1914, et fut promu officier d'infanterie sur le champ de bataille en 1915. Passé dans l'aviation comme officier observateur, il fut blessé en combat aérien et fait prisonnier par les Allemands. Interné en Suisse, on le rapatria en Angleterre, comme invalide, en 1917, et il s'adonna à l'étude des moteurs d'aviation et au pilotage de la plupart des appareils anglais. Ajoutons que la traversée de l'Atlantique fut pour le lieutenant une sorte de voyage nocturne. Il était, en effet, attendu en Angleterre, par sa fiancée, miss Kennedy, et il avait hâte de prendre le départ.

C'est aux deux vaillants aviateurs que revient donc le prix du Daily Mail de 25.000 francs.

LES ÉTAPES DE L'AVIATION

C'est en 1900 que furent effectués les premiers vols au moyen d'engins plus lourds que l'air.

Au cours de l'été de cette année-là, les frères Wright de Dayton (Ohio), exécutèrent d'abord des glissements aériens en se servant d'un appareil sans moteur.

Le 17 juillet 1901, ils accomplirent ainsi un vol de 300 mètres.

Puis les progrès s'accroissent assez rapidement :

1903. — 3 juin, les frères Wright voient douze secondes.

17 décembre, les frères Wright voient cinquante-sept secondes.

1906. — 22 août, Santos-Dumont effectue le premier vol mécanique en Europe.

1908. — 27 septembre, Henry Farman fait le premier voyage aérien au-dessus de la rase campagne — 34 kilomètres environ.

LES DÉNONCIATEURS DE LAON COMPARAITRONT AUJOURD'HUI DEVANT LE 4^e CONSEIL DE GUERRE

LES DÉBATS DURERONT PLUSIEURS SEMAINES

Aujourd'hui vont comparaître devant le 4^e conseil de guerre ceux qu'on a appelés « les dénonciateurs de Laon ». Au bon des accusés seront réunis vingt Français, quatre Allemands et un Belge. Quatre inculpés, deux Français, un Allemand et un Belge, seront jugés par contumace.

Les faits — qui sont relatés dans un volumineux rapport du capitaine Salanson et constituent le crime d'intelligence avec l'ennemi — sont connus dans leurs grandes lignes : la police secrète de la 7^e armée allemande a trouvé, pendant l'occupation, quelques auxiliaires parmi les habitants de la région.

Toute cette triste affaire serait restée dans l'ombre sans un incident qui se produisit à Paris le jour même où les souverains belges y étaient solennellement reçus. L'un des chefs de la police allemande était un nommé Emilie Thomas. Celui-ci avait pris pour amie une Française, Gabrielle Verdon, née Lambert. Il n'hésita pas, l'armistice signé, à la suivre à Paris. Le hasard mit le couple en présence d'un habitant de Laon, qui s'empressa de les signaler à la police.

Dès son premier interrogatoire, Thomas s'est fait l'auxiliaire de la justice

française : il révéla tous les crimes commis et donna les noms de ses complices. Il comparaît devant le conseil de guerre sous la seule inculpation de complicité d'espionnage à Paris et de coups et blessures. Il a, dans le procès, une situation privilégiée, car il n'eut pour maximum que cinq ans de prison, tandis que ses complices risquent la peine capitale.

Les faits reprochés aux collaborateurs de Thomas sont fort nombreux : dénonciation de possesseurs de vivres, de Français en missions spéciales, de jeunes gens désireux de rejoindre les lignes françaises, etc. Les conséquences en furent particulièrement graves : exécutions, condamnations, déportations.

A côté de ces dénonciateurs, il faut faire une place spéciale à Georges Toqué, dit Régis Huard, qui donna à la fois sa collaboration régulière à la Gazette des Ardennes, le journal allemand rédigé en français pour démolir les populations des pays envahis, et au service du contre-espionnage allemand.

Le 4^e conseil de guerre est présidé par le colonel Ledru ; le lieutenant Joannin-gros occupera le siège du commissaire du gouvernement.

LE MOUVEMENT SOCIAL

AUJOURD'HUI Tramways, Autobus et Métro reprennent leur service normal

LES MEETINGS D'HIER AU GYMNASSE HUYGENS

La grève générale des mineurs doit éclater ce matin. On espère qu'elle sera de courte durée

Ainsi que nous l'annoncions hier, le travail reprend aujourd'hui dans les transports en commun.

Hier matin, la délégation du personnel gréviste des moyens de transport souterrains et de surface, ayant à sa tête M. Guichard, secrétaire de la Fédération des transports, et Raoul, du Métropolitain, s'est rendue au ministère des Travaux publics. M. Clavelle a remis aux délégués le texte de l'accord rédigé à la suite des entrevues de samedi.

Sous la condition expresse que les employés et ouvriers des entreprises de transport de Paris et du département de la Seine actuellement en grève rentreront à leur poste dans la nuit du 16 juin, le gouvernement prendra, d'accord avec les autorités et administrations compétentes, les mesures ci-après :

1^{re} Le régime des retraites du personnel et les règlements relatifs aux congés annuels



M. JACCOUD, secrétaire de l'Union, secrétaire du Syndicat des transports en commun (à gauche) et M. LESOUPÉ, secrétaire du Syndicat des transports en commun (à droite). (Phot. Henri Manget.)

payés seront établis sur la base des améliorations envisagées au début de juin par le Métropolitain :

2^{de} Des commissions paritaires seront instituées, sur chaque réseau, pour étudier les questions de détail relatives à l'application de la journée de huit heures ;

3^{de} Au cas où les dispositions des cahiers des charges n'auraient pas été intégralement suivies pour tout ce qui concerne le personnel (avancement et reconnaissance des services), l'administration prendrait immédiatement les mesures nécessaires pour les faire respecter ;

4^{de} Pour les agents démobilités qui appartenaient aux réseaux avant la guerre, il sera tenu compte, au point de vue de l'avancement, du temps passé sous les drapeaux ;

5^{de} Aucun renvoi ne sera prononcé pour faits de grève. L'exception pourrait seulement être faite pour les agents poursuivis devant les tribunaux, et, dans ce cas, aucune mesure définitive ne serait prise qu'après examen du dossier de l'agent par le président du Conseil, ministre de la Guerre ;

6^{de} Toutes les questions soulevées au cours de la grève restent à l'étude ;

7^{de} Une commission, dans laquelle seront représentées les compagnies et le personnel, sera nommée pour étudier un texte définitif concernant le régime des retraites de l'ensemble des voies ferrées d'intérêt local et des tramways.

Dans la matinée également, les chômeurs des autobus et des tramways se sont réunis au Gymnase Huygens, MM. Guichard, Jaccoud et Lesoupe, secrétaires syndicaux, leur ont rendu compte des négociations poursuivies à la présidence du Conseil et au ministère du Travail. Puis l'ordre du jour suivant a été voté :

Les grévistes de toutes les catégories des transports en commun de la surface de la région parisienne, considérant la situation du mouvement, et voulant de nouveau prouver leur esprit de conciliation, d'accord avec les camarades des Métropolitain, décident la reprise du travail pour le lundi 16 juin, à l'heure actuelle des prises de service.

Dans l'après-midi et au Gymnase Huygens également, se sont réunis les grévistes du Métropolitain et du Nord-Sud. M. Raoul les a mis au courant de la situation et leur a communiqué le texte de l'accord dont nous parlons plus haut. Et l'assemblée a adopté le même ordre du jour déjà voté par les travailleurs des omnibus et des tramways.

LA GRÈVE DES MINEURS

Le bureau confédéral des mineurs a pris connaissance hier matin de la correspondance échangée entre son secrétaire et les organisations de province.

On pense que la grève, qui éclatera ce matin, durera au minimum quatre ou cinq jours. Mardi, le Sénat doit statuer à la demande du gouvernement et de sa commission sur le projet de loi concernant les huit heures voté par la Chambre.

Si, comme on le pense, le Parlement fait diligence, la grève sera de courte durée.

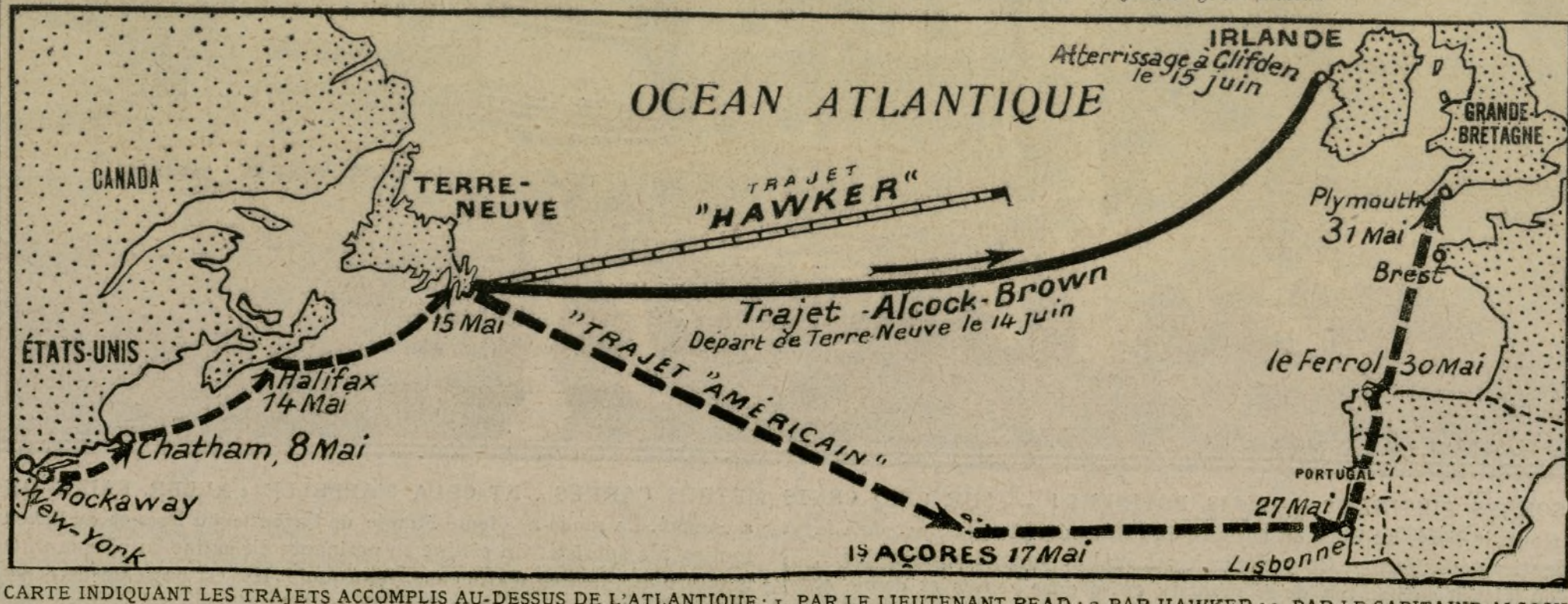
POURPARLERS OUVRIERS INTERNATIONAUX

LA HAYE, 15 juin. — MM. Holtrop et Brédewoud, du syndicat ouvrier international, partent demain pour Paris afin d'y conférer avec les chefs syndicalistes français, italiens et anglais.

UNE RÉUNION DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES FONCTIONNAIRES

LILLE, 15 juin. — La Fédération nationale des fonctionnaires avait organisé, aujourd'hui, à Lille, à la salle d'été, un meeting, auquel assistaient environ 3.000 personnes.

Après une longue discussion et plusieurs discours, les fonctionnaires lillois votèrent un ordre du jour réclamant le relèvement immédiat et simultané des salaires, protestant contre l'exclusion du droit syndical pour certaines catégories, et demandant le paiement des indemnités réservées aux fonctionnaires des régions libérées et bombardées. L'ordre du jour réclame, en outre, leur adhésion à la C. G. T. L'assemblée s'est séparée en s'engageant



CARTE INDICANT LES TRAJETS ACCOMPLIS AU-DESSUS DE L'ATLANTIQUE : 1. PAR LE LIEUTENANT READ ; 2. PAR HAWKER ; 3. PAR LE CAPITAINE ALCOCK

Ayuntamiento de Madrid

CIAL

HUI
obus
nent
malHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENSHIER
GENS

à porter ces questions revendicatives sur le terrain électoral.

EN PROVINCE

A Marseille, les dockers déclarent être prêts à répondre favorablement au prochain avis du cartel pour résoudre l'établissement de la journée de huit heures chez les inscrits maritimes.

A Toulouse, tout laisse prévoir, pour aujourd'hui, la fin des grèves du gaz et de l'électricité.

Les ouvrières et employés des tramways de Nantes ont repris le travail.

Dans une réunion tenue la nuit dernière, les métallurgistes de Nice ont déclaré la grève.

POULBOT NOUS PARLE DE L'AFFILIATION DES HUMORISTES A LA C.G.T.

La vie est difficile pour les humoristes comme pour les gens graves, car on ne paie ni son loyer, ni son tailleur, ni même le créancier avec un dessin satirique et une bonne légende. Les humoristes sont donc allés à la Bourse du travail, et, sous la présidence de Steinlen, ont préparé le plus sérieusement du monde le cahier de leurs revendications.

Nous parlions, hier, de cette réunion à Poulbot, souverain donataire régnant sur le camp de jeunes sauteurs que tous les gamins de la Butte ont dressé au milieu de son jardin.

— Je n'y assistais pas, nous a-t-il dit. (Voulez-tu le savoir ?) Il n'y a pas moyen de parler avec ces gosses. Je ne sors pas le soir : c'est la seule raison. (Mais oui, prends cela si tu veux, mais fiche-nous la paix !) Je crois que le projet est surtout intéressant pour ceux qui se sont joints au mouvement : les illustrateurs de modes, les graveurs sur bois, les lithographes, qui font un métier moins divers, à peu près toujours la même chose. Chez nous, il y a un tas de questions qui créent des cas d'espèce : notoriété, talent, activité, ressources, etc., dit-il. (Mais, s'il t'embête, ce n'est pas à moi qu'il faut le dire, c'est à lui !). Pourtant, une organisation peut rendre de grands services ; elle permettrait d'agir, par exemple, auprès de certains éditeurs, qui paient un dessin 100 francs et qui le reproduisent une douzaine de fois. Cela servirait aussi à fixer des minima de base. (Voulez-tu l'en aller, petit singe !). Pourquoi t'es-tu dessiné des moustaches aussi larges ? J'ai écouté un délégué de la C.G.T. dans une réunion préparatoire, et je lui ai demandé si le fait d'adhérer à cet organisme ne nous enlèverait pas toute liberté de penser, de critiquer. Je crois que si, en ce qui concerne tout ce qui a un caractère de revendication, il faudrait donc être affilié à la C.G.T. mais, pour le reste, on peut être libre et se montrer solidaire des travailleurs, des mineurs, des maçons et des électriciens. Il ne faudrait aider, au moins moralement, l'action des travailleurs qui gagnent plus que nous et leur donner toujours raison, pour le principe. D'autre part, je reconnais que d'excellentes raisons poussent à l'action syndicale. Les temps sont de plus en plus difficiles, et la bohème que nous avons connue ne peut être en rien comparée à celle que connaissent les jeunes d'aujourd'hui, les débutants. Ce n'est plus cent sous qu'il faut trouver, c'est un louis. Les gosses ne prennent même plus deux sous : ils ne peuvent rien acheter avec cette monnaie déseuillée. Quand je pense à ce que nous faisons, à leur âge, avec deux sous ! On leur donne cinquante centimes. Encore sont-ils obligés de se cotiser, d'être au moins trois pour acheter une livre de cigarettes. (Non, non, non, plus de cette petite, je pense que tu as assez fumé !). Mais oui, ils sont toujours aussi nombreux. Je m'en vais en laissant l'atelier vide. Quand je reviens je le trouve transformé en redoute. Il y en a un qui passe par-dessus le mur et qui ouvre la porte aux autres. C'est une question complexe, mais tous ceux qui travaillent pour gagner leur argent ont le droit de s'associer, de s'organiser et de s'entendre pour que la lutte soit moins dure.

— Je n'y assistais pas, nous a-t-il dit. (Voulez-tu le savoir ?) Il n'y a pas moyen de parler avec ces gosses. Je ne sors pas le soir : c'est la seule raison. (Mais oui, prends cela si tu veux, mais fiche-nous la paix !) Je crois que le projet est surtout intéressant pour ceux qui se sont joints au mouvement : les illustrateurs de modes, les graveurs sur bois, les lithographes, qui font un métier moins divers, à peu près toujours la même chose. Chez nous, il y a un tas de questions qui créent des cas d'espèce : notoriété, talent, activité, ressources, etc., dit-il. (Mais, s'il t'embête, ce n'est pas à moi qu'il faut le dire, c'est à lui !). Pourtant, une organisation peut rendre de grands services ; elle permettrait d'agir, par exemple, auprès de certains éditeurs, qui paient un dessin 100 francs et qui le reproduisent une douzaine de fois. Cela servirait aussi à fixer des minima de base. (Voulez-tu l'en aller, petit singe !). Pourquoi t'es-tu dessiné des moustaches aussi larges ? J'ai écouté un délégué de la C.G.T. dans une réunion préparatoire, et je lui ai demandé si le fait d'adhérer à cet organisme ne nous enlèverait pas toute liberté de penser, de critiquer. Je crois que si, en ce qui concerne tout ce qui a un caractère de revendication, il faudrait donc être affilié à la C.G.T. mais, pour le reste, on peut être libre et se montrer solidaire des travailleurs, des mineurs, des maçons et des électriciens. Il ne faudrait aider, au moins moralement, l'action des travailleurs qui gagnent plus que nous et leur donner toujours raison, pour le principe. D'autre part, je reconnais que d'excellentes raisons poussent à l'action syndicale. Les temps sont de plus en plus difficiles, et la bohème que nous avons connue ne peut être en rien comparée à celle que connaissent les jeunes d'aujourd'hui, les débutants. Ce n'est plus cent sous qu'il faut trouver, c'est un louis. Les gosses ne prennent même plus deux sous : ils ne peuvent rien acheter avec cette monnaie déseuillée. Quand je pense à ce que nous faisons, à leur âge, avec deux sous ! On leur donne cinquante centimes. Encore sont-ils obligés de se cotiser, d'être au moins trois pour acheter une livre de cigarettes. (Non, non, non, plus de cette petite, je pense que tu as assez fumé !). Mais oui, ils sont toujours aussi nombreux. Je m'en vais en laissant l'atelier vide. Quand je reviens je le trouve transformé en redoute. Il y en a un qui passe par-dessus le mur et qui ouvre la porte aux autres. C'est une question complexe, mais tous ceux qui travaillent pour gagner leur argent ont le droit de s'associer, de s'organiser et de s'entendre pour que la lutte soit moins dure.

La grève du baccalauréat n'aura pas lieu à la session de juillet

La Fédération des professeurs des lycées et collèges de France s'était promis de déclarer la grève des professeurs si l'augmentation des traitements universitaires n'était pas votée par la Chambre à la date du 15 juin. La grève devait être partielle. Elle consistait à donner sa démission des conseils académiques et à ne point siéger dans les jurys d'examen du baccalauréat. Or, la Chambre n'a pas encore eu à se prononcer sur le mouvement des traitements universitaires, et la grève du baccalauréat, si elle a lieu, sera donc partielle. Elle aura pas lieu, pour cette fois, tout au moins. Le conseil de la Fédération des professeurs de lycées et collèges a décidé, en effet, au cours d'une réunion qu'il a tenue hier matin, de surseoir à la grève jusqu'à la session d'octobre.

La mission de l'amiral Ronarc'h

L'amiral Ronarc'h, chef d'état-major de la marine, est rentré hier matin, à Paris, et a rendu compte à M. Georges Leygues de la mission qu'il a accomplie dans le 5^e arrondissement maritime, à la suite des incidents de Toulon.

Il a exposé au ministre de la Marine les circonstances de son voyage et a dit qu'il en conserve une excellente impression. L'agitation qui s'était produite chez nos marins est tout à fait tombée ; l'apaisement des esprits est chose faite, et le calme complet sera très prochainement rétabli.

Les contre-propositions autrichiennes

Elles doivent être remises aujourd'hui à la mission française à Saint-Germain-en-Laye. Le docteur Bonner, ses collaborateurs y ont travaillé, hier, fiévreusement.

La mission ottomane au château de Montecel

Les membres de la mission ottomane quitteront demain mardi la Villa La Vauquessière, jugée insuffisante pour les loger. Ils iront habiter, près de Jouy-en-Josas, le château de Montecel.

Communiqués

— L'Édition 1919 de l'Annuaire de la Presse vient de paraître, 7, rue Fontaine, Paris, avec les listes nominatives de tous les Syndicats ; le résumé, en un rapport de M. Adeline, de la législation et réglementation de la presse et du papier ; les listes des journaux des pays alliés, notamment de la Belgique et aussi ceux d'Alsace-Lorraine. (1 vol. de 120 pages, relié).

— Dans un but de propagande nationale, la Ligue maritime française organise, pendant les vacances, avec la concours de la Compagnie Générale Transatlantique, une série d'excursions scolaires au Maroc, par groupes de 50 jeunes gens ou jeunes filles appartenant à l'enseignement secondaire.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

AUJOURD'HUI, DANS L'APRÈS-MIDI, SERA REMIS AU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU UN EXEMPLAIRE « CORRIGÉ » DU TRAITÉ

L'accusé de réception du chef de la délégation allemande marquera le point de départ du délai de « cinq jours pleins » donné pour la réponse

LES « REMARQUES » RÉDIGÉES A VERSAILLES SUR LES PRÉLIMINAIRES

Hier, les comités de rédaction ont terminé leur tâche. Le nouveau texte est, à l'heure actuelle, l'impression. Mais on n'attendra point que cette impression soit terminée pour faire connaître à la délégation allemande les conditions irréductibles des Alliés.

Cet après-midi, vers 4 heures, M. Dasta, secrétaire général de la Conférence de la paix, se rendra à Versailles et remettra au comte Brockdorff-Rantzau un exemplaire du traité primitif, corrigé à l'encre rouge. Le comte Brockdorff-Rantzau en signera un accusé de réception, et c'est le moment même où il apposera sa signature qui servira de point de départ aux cinq jours pleins, et non aux cinq jours francs, comme certains l'ont annoncé, que comportera le délai de réponse.

Aux renseignements déjà donnés sur le contenu des conditions des Alliés, nous pouvons ajouter ceux-ci : la troisième zone de plébiscite au Slesvig est abandonnée, et le chiffre de 200.000 hommes fixé pour l'armée allemande ne sera valable que jusqu'au mois de mars 1920, date de la fin du sésquicentenaire militaire, et sera ramené à 100.000, conformément au traité.

UN DOCUMENT : Les contre-propositions allemandes

Les contre-propositions allemandes viennent d'être rendues publiques dans leur texte intégral ; nous les examinons par morceaux ; il n'est point sans intérêt, en raison des événements prochains, de les analyser encore une fois en bloc.

Le document principal, intitulé « Remarques de la délégation allemande sur les conditions de paix », débute par des « remarques » générales, concernant : 1^o les bases juridiques des négociations de paix ; 2^o la contradiction entre le projet de traité, d'une part, et les bases juridiques acceptées d'un commun accord, les assurances antérieures des hommes d'Etat ennemis, et la conception générale d'une Ligue des nations, d'autre part ; 3^o les conséquences de ces remarques générales.

Les bases juridiques sont, dit le document, constituées en premier lieu par les 14 points énumérés dans le message au Congrès du président Wilson, en date du 8 janvier 1918, ensuite ses déclarations ultérieures, notamment son discours du 27 septembre 1918, « d'inviter tous les Etats belligères à envoyer des plénipotentiaires en vue de l'ouverture des négociations, et de provoquer la conclusion immédiate d'un armistice général ».

La thèse allemande est que l'armistice, reposant sur ces bases, a créé un pactum de contrahendo, qui a entraîné une obligation juridique incontestable.

Confiant en cela, le peuple allemand a déposé les armes, fait des assurances données à plusieurs reprises, à savoir que ses adversaires ne faisaient pas la guerre au « peuple allemand », mais à un « gouvernement impérialiste et irresponsable », que cette guerre sans précédent serait suivie d'une « paix de droit » et qu'un esprit nouveau surgirait, s'incarnant en une Ligue des nations, dont l'Allemagne devait également faire partie.

A l'appui, suivent un certain nombre de

Le transport des troupes polonaises de l'armée Haller

BALE, 15 juin. — La Gazette de Francfort apprend de Berlin que le transport des troupes de l'armée Haller a recommencé après une interruption de quelques jours, interruption due à ce que les Polonais ne renvoyaient pas les trains vides. Vendredi, un train est cependant arrivé sur le territoire allemand et presque aussitôt il est reparti chargé. Plus de 70.000 hommes avec 200 canons de campagne, 80 canons lourds et 150 tanks pourvus d'équipements français ont déjà été transportés en Pologne. Le commandement allié a demandé le 4 juin à l'Allemagne une prolongation du délai de transport. D'après le contrat passé entre l'Allemagne et la Pologne, le transfert des troupes devait être achevé le 15 juin. Malgré de graves objections, le gouvernement allemand s'est déclaré disposé à prolonger ce délai jusqu'au 1^{er} juillet à la condition que les troupes polonaises ne seraient employées, sous aucun prétexte, contre l'Allemagne. Le gouvernement allemand n'a encore reçu aucune réponse.

M. Orlando à Rome

Rome, 15 juin. — A la réunion du Conseil des ministres qui a eu lieu cet après-midi, M. Orlando a fait connaître à ses collègues du cabinet la situation résultant des dernières discussions à la Conférence de Paris.

Suivant le « Giornale d'Italia », le programme du gouvernement italien s'en tiendrait à l'alternative suivante : ou bien application du projet français, élaboré par M. Tardieu, avec les modifications déjà communiquées aux délégués italiens ; ou application intégrale du Pacte de Londres. M. Orlando a examiné avec ses collègues la situation intérieure de l'Italie.

Le Conseil a également délibéré sur les décisions qui pourraient être prises à la suite du congrès socialiste international de Paris.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Paul Deschanel a présidé hier, au Trocadéro, l'Assemblée générale des Secours français.

— M. Moser, directeur général de la Banque Populaire Suisse, est né en faisant une promenade en barque sur le lac de Thonon.

— M. Hoover est parti de Southampton à bord du paquebot Aquitania, en route pour les Etats-Unis.

Le président Gompers a déclaré qu'ainsi disparaît toute distinction de classes en Amérique, et que l'acte qui venait d'accomplir le Congrès marquait une phase décisive dans l'histoire de la lutte des hommes de couleur pour l'égalité des droits avec les blancs.

ATLANTIC CITY, 15 juin. — Le Congrès de la Fédération américaine du travail a voté, à l'unanimité, une motion admettant les deux millions de travailleurs noirs du pays à faire partie, à égalité, de l'union internationale. Il a également décidé que, dans le cas où une union tenterait d'attribuer une distinction entre les hommes de couleur, un statut séparé serait établi pour l'organisation des hommes de couleur.

Le président Gompers a déclaré qu'ainsi disparaît toute distinction de classes en Amérique, et que l'acte qui venait d'accomplir le Congrès marquait une phase décisive dans l'histoire de la lutte des hommes de couleur pour l'égalité des droits avec les blancs.

ATLANTIC CITY, 15 juin. — Le Congrès de la Fédération américaine du travail a voté, à l'unanimité, une motion admettant les deux millions de travailleurs noirs du pays à faire partie, à égalité, de l'union internationale. Il a également décidé que, dans le cas où une union tenterait d'attribuer une distinction entre les hommes de couleur, un statut séparé serait établi pour l'organisation des hommes de couleur.

EN SUISSE

A ZURICH, DES ÉMEUTIERS FONT METTRE EN LIBERTÉ UN PRISONNIER POLITIQUE

Il s'agit de Conrad Wyss, qui revenait d'Allemagne avec des tracts de propagande révolutionnaire.

ZURICH, 15 juin. — Des troubles assez sérieux ont éclaté à Zurich, où, comme on le sait, existe une minorité socialiste extrême de plus actifs.

Une grande manifestation avait été organisée vendredi soir par l'Union ouvrière zurichoise, pour honorer la mémoire de Rosa Luxemburg. Le préfet de police de Zurich, le socialiste Greber, sur la promesse que la manifestation se déroulerait dans le calme, avait donné des instructions pour que la police se tint éloignée de la réunion.

Celle-ci commença bien ; mais un orateur vint annoncer que le délégué socialiste suisse Conrad Wyss venait, en rentrant d'Allemagne, d'être arrêté par les autorités fédérales pour avoir introduit des brochures et des tracts de propagande.

Aussitôt la foule se porta vers la prison et réclama la mise en liberté du prisonnier. Vainement les gardiens tentèrent, d'abord par des coups de feu à blanc, ensuite au moyen de pompes à incendie, d'arrêter les manifestants. Pour les calmer, Conrad Wyss fut mis en liberté ; mais cette mesure ne suffit point et il fallut se servir d'une mitrailleuse pour empêcher la foule de pénétrer dans la prison. Enfin, vers 2 heures du matin, seulement, le calme revint.

Il y a eu 18 blessés. Un manifestant de dix-neuf ans a été tué.

Ces événements produisent dans toute la Suisse une grosse émotion. L'opinion générale est que tout le mouvement révolutionnaire dont Zurich est le centre depuis plusieurs mois est organisé par des agents de l'étranger.

Le Conseil d'Etat a pris déjà diverses mesures d'ordre militaire et a ordonné une enquête sur les instigateurs des troubles et sur ceux qui y prirent part.

L'exploit d'Alcock et de Brown

LONDRES, 15 juin. — Alcock, interrogé, fit les déclarations suivantes : « Nous sommes fatigués d'avoir été isolés dans le brouillard et dans la brume. Les nombreux nous parvenant qu'il nous fut impossible de déchiffrer. Finalement, nous découvrimmes qu'ils ne nous étaient point destinés. »

Le capitaine Alcock, qui est maintenant à l'aérodrome d'Oranmore, en Irlande, verra probablement demain jusqu'à l'aérodrome d'Hendon, près de Londres, où le comité de l'Aéro-Club ira l'attendre. Il participera avec son avion au Derby, qui doit avoir lieu samedi au soir de Londres.

Le roi, la reine, l'Aéro Club et Hawker ont adressé télégraphiquement des félicitations à Alcock et à Brown.

LONDRES, 15 juin. — C'est près de la station de P. S. F. de Gliden que le capitaine Alcock et le lieutenant Brown ont atterri. Ils ont déclaré qu'ils furent obligés de monter parfois jusqu'à 11.000 pieds, et, à certains moments, contraints de descendre à moins de dix pieds de l'océan.

Les débuts d'Alcock

Si la victoire du capitaine Alcock est une victoire anglaise, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que le vaillant pilote fit ses premières armes sur un appareil français et sous l'égide d'un de nos compatriotes, M. Maurice Ducecq.

En 1910, M. Ducecq, qui venait de conquérir son brevet, avait passé la Manche, et fréquentait assidûment l'aérodrome de Brooklands, où il ne tarda pas à remarquer un jeune mécanicien, extrêmement intelligent et fort audacieux.

Notre compatriote prit en grande amitié Alcock et c'est sur son propre appareil que le jeune Anglais apprit à monter.

En 1913, il obtenait son brevet de pilote et commençait une carrière qui ne tardait pas à devenir des plus brillantes.

Pendant la guerre, Alcock gagna glorieusement les galons de capitaine.

M. Maurice Ducecq, en égrenant hier ses souvenirs personnels, ne dissimulait point sa joie d'avoir su deviner — avant qu'il eût fait ses preuves — celui dont l'aviation britannique peut, à bon droit, être fière.

Chez les bolcheviks

« Le prolétariat ne connaît pas de frontières », déclare Bela Kun.

BALE, 15 juin. — Le Bureau de presse hongrois annonce que le Congrès national des socialistes hongrois et allemands, siégeant à Budapest, a entendu, vendredi dernier, Bela Kun, qui longuement varia des télégrammes échangés entre lui et M. Clemenceau.

Bela Kun a déclaré, au sujet de la fixation des frontières par l'Entente : « Nous ne connaissons pas de frontières. La patrie du prolétariat, c'est le monde entier. Mais, pendant la période transitoire et jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne, nous voulons vivre en paix et amitié avec le prolétariat de tous les pays. L'établissement de cette paix et de cette amitié est le but et la raison d'être de la troisième Internationale. »

Le Congrès a décidé de reconstituer le parti socialiste d'après les principes soviétiques.

La marche de Koltchak sur Moscou

« CHRISTIANA, 15 juin. — Les dernières nouvelles reçues d'Omsk signalent que les bandes bolcheviks, qui opèrent encore le long de la voie ferrée du transsibérien, en vue de couper, vers le sud, les communications de l'armée de l'amiral Koltchak, ont été en partie dispersées à la suite d'une manœuvre combinée des forces russes et alliées. La voie est maintenant absolument libre et le trafic militaire s'opère très régulièrement. »

La détente s'accroît du côté de la métallurgie

C'est avec une évidente satisfaction que le comité d'entente, réuni hier matin, à la Bourse du travail, a enregistré de nombreuses offres patronales acceptant le cahier de revendications des métallurgistes.

D'autre part, les pourparlers engagés avec les ministères du Travail et de la Reconstitution industrielle « paraissent devoir aboutir à un résultat qui pourrait terminer rapidement le conflit ».

« Ce sont là les termes mêmes du communiqué officiel. »

LES CONTES D'« EXCELSIOR »

LA FAIM

par HORACE VAN OFFEL

— Après tout, dit Valentin, l'humanité pourrait très bien se passer, de chauffeurs, d'électriciens et de métallurgistes. Je me demande ce que nous y perdrons si nous étions obligés à vivre comme les habitants de l'ancienne Athènes ou, plus simplement, de Paris sous Louis XIV ? Avant l'imprimerie, on lisait de fort bons livres. Molière se jouait devant les chandeliers, et Shakespeare sur quelques mauvaises planches posées sur un tonneau. La civilisation ne pourrait gagner à la destruction de ces innombrables usines où il ne se fabrique rien de vraiment beau, de bon ni d'utile. Je croirai au progrès le jour que l'on m'aura démontré que le cinématographe, la télégraphie sans fil, l'aéroplane et la mitrailleuse ont grand la valeur morale de l'homme d'un cheveu.

— Tout cela est joli, riposta le gros Dominique. Il est facile de faire du paradoxe devant une table où traînent les restes d'un repas somptueux. Mais n'oubliez pas que le peuple souffre, et qu'il y a, en ce moment, des gens qui ont faim...

Valentin alluma une cigarette.

— On voit bien, reprit-il, que vous ne savez pas ce que c'est. Vous parlez de la faim comme un gaillet plein de santé parle de maladie, un rentier de la misère. Le jeûne n'a jamais exaspéré personne. Au contraire, il adoucit les mœurs et développe la vertu. Croyez-moi, je suis un connaisseur.

Je me trouvais un jour à Lille avec trente francs et sans ouvrage. Pour économiser mon capital, je me nourrisais de pain sec, d'eau et, de temps à autre, d'un bol de soupe que j'allais prendre dans une cantine populaire. Aussitôt qu'on mange peu on devient léger de corps et d'esprit. Les lourdes vapeurs de la digestion ne vous accablent plus.

Des l'aube, je flânais dans la ville à la recherche d'un emploi. Je vous jure qu'aucune idée de vol ou d'assassinat ne me traversait.

J'avais un compagnon d'infortune nommé Théophile. Théophile était une sorte d'original affligé d'une tête de crapaud. Grâce à cette particularité, il pouvait faire sortir de son gosier d'épouvantables beuglements, sonores à mettre un troupeau de bœufs en fuite. Il appelait ça « sa voix de baryton ».

Tous les matins, nous lisions les annonces de l'Echo du Nord. On demandait des garçons de course, des filateurs et des gardes de nuit — anciens gendarmes de préférence. Cela ne convenait pas à Théophile. Car Théophile était chanteur d'opéra et il ne voulait faire que du grand art. Pour mon compte je me montrai moins intransigent.

J'intriguai pour remplacer l'heureux mortel qui gardait les chevaux du tramway. Je faillis devenir, aboyeur à la porte d'un cinéma. Un dimanche, je gagnai cent sous en aidant à ramasser les fleches du tir à la perche de Saint-Maurice.

À la fin mes trente francs se trouvèrent dissipés. Alors nous ne primes plus que de l'eau pure. Pas trop, à cause de notre patron d'hôtel qui affirmait que « ça coûtait de l'argent ». Au bout de vingt-quatre heures, j'eus une inspiration désespérée.

Faisons l'artiste, dis-je à Théophile. Place de la République, il y a un cabaret genre Chat-Noir, où des poètes amateurs imitent, non sans adresse, les plus célèbres chansonniers de Montmartre. Et ces gens vivent aussi. Renoncez pour quelque temps à ta noble attitude et consentez à te produire sur cette scène indigne de toi. Moi-même, qui suis peut-être une manière de Raphaël, je dessinerai des caricatures.

Le patron de l'endroit nous accueillit favorablement. Il nous permit de débiter le soir même.

Avec la quête, expliqua-t-il, vous pouvez compter sur dix ou douze francs.

La perspective de manger après le spectacle nous soutint jusqu'à 9 heures. Théophile devait passer le premier. Il monta sur l'estrade d'un air décidé, en dépit du murmure peu flatteur qui accueillit son entrée. Mais à peine avait-il donné son beuglement que le patron nous pria de sortir tout de suite. Je crois même qu'à hauteur de la porte il nous bouscula un peu.

— Qu'est-ce que cela ! s'écria-t-il en apercevant mon croquis. Mais ce sont des fantômes. Vous voulez donc faire peur aux clients ? Ou diable voyez-vous des buffets pareils ? On croirait qu'ils ont faim. Vous êtes un caricaturiste, ce n'est pas ce qu'il me faut.

— Cependant, monsieur...

Mais l'autre ne voulut rien entendre. Il s'éloigna de moi avec une sorte d'effroi. Je gagnai la rue en chancelant. Déjà le soir tombait.

Que devenir ? Un instant j'eus l'envie d'aller me jeter dans la Deule. Mais je me redressai.

— Bah ! pensai-je, demain c'est dimanche. Je gagnerai encore cent sous à ramasser les fleches au tir à la perche de Saint-Maurice. Cent sous, c'est un monde.

En ce moment un être bizarre sortit de l'égout et s'accrocha à moi. C'était un vagabond. Ses mains tremblaient, son visage était vert. Il me dit :

— Monsieur, mon bon monsieur, ayez pitié de moi. Voilà trois jours que je n'ai pas mangé.

— Mon ami, répliquai-je en touchant mon chapeau, ne vous frottez pas, moi il y en a quatre.

Il s'écroula et me maudit. Il avait tort. Il ne savait pas porter sa misère. La misère se porte fièrement, comme une de ces capes sombres dans lesquelles se drapent les mendiants espagnols quand ils flânent au soleil.

HORACE VAN OFFEL.

UNE IDYLLE ROYALE EN HELLADE

LE ROI ALEXANDRE ÉPOUSERA-T-IL MISS KELLY, DE CHICAGO ?

NEW-YORK, 15 juin (Dépêche particulière). — Le correspondant du Chicago Tribune à Athènes se fait, dans une longue lettre adressée à son journal, l'écho d'une rumeur qui court depuis quelque temps dans la haute société hellénique. Il la traduit ainsi :

« Une jeune fille américaine ne va-t-elle pas devenir reine des Hellènes ? »

L'héroïne de cette histoire est Miss Josephine-Marie Kelly, de Chicago, fille de feu T. C. Kelly et nièce de M. W. Hyland, propriétaire du Lorraine-Hotel de New-York City. Fort jolie,

LE MONDE EN BLOC - NOTES

LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a bien voulu accepter d'être le parrain du jeune lord Alderney, fils de lord et lady Medina, et petit-fils de S. A. I. le grand-duc Michel et de la comtesse Torby, ainsi que de lord et lady Milford Haven.

La cérémonie a eu lieu en la chapelle royale du palais de Saint-James. Les autres parrains et marraines étaient : lady Patricia Ramsay, lady Wemyss, le grand-duc Michel et l'amiral sir David Beatty. L'enfant reçut le prénom de David, qui est celui par lequel on désigne le prince de Galles dans le cercle familial et royal.

— S. M. la reine douairière d'Italie a visité l'exposition de sculpture française du moyen âge de la Villa Médicis. La souveraine a été reçue par l'ambassadeur de France à Rome et Mme Barrère, et par M. Bessard.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Claudel, ministre de France au Brésil, est nommé ministre à Copenhague.

INFORMATIONS

— Le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, a donné hier, en l'hôtel des Invalides, une garden-party en l'honneur des officiers américains. Un jazz band s'est fait entendre pendant la réception.

La médaille de l'American Distinguished Service a été remise au vice-amiral Moreau, gouverneur de Brest, en reconnaissance de son assistance lors de l'installation de la grande base navale américaine, et au vice-amiral Groult, pour les services exceptionnels qu'il rendit à l'A. E. F.

— M. W. Hugh, premier ministre d'Australie, quittera l'Angleterre dans deux ou trois semaines pour retourner auprès de son gouvernement.

— Le maréchal Joffre se rendra le 23 juin en Angleterre, où il sera reçu membre d'honneur du D. C. L. d'Oxford le 25.

NAISSANCES

— La comtesse Humbert de Laubespain, femme du conseiller à la légation de Belgique, a donné le jour à une fille : Gilda.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte Desplacé, décoré de la croix de guerre, fils de l'ingénieur Desplacé, qui, des premiers, établit des lignes de chemin de fer en France, avec Mlle Bouville, nièce de l'homme d'Etat belge Eudore Pirmez.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Etienne-Harlé d'Ophore, fille du commandant Harlé d'Ophore et de Mme. née Labour, avec le capitaine aviateur Hubert de Geffroy, chevalier de la Légion d'honneur, fils du commandant de Geffroy et de Mme, née Rousselot de Saint-Céran.

— Mlle Germaine de Beaumont, fille du comte René de Beaumont, engagé volontaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, et de la comtesse, née Trévenne, est fiancée au comte Jacques de Nuchèze, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Nuchèze et de la comtesse, née d'Oiron.

— Le comte Urbain de Rougé, décoré de la croix de guerre, fils du comte Pierre de Rougé, décoré, et de la comtesse, née de Kerourat, est fiancé à Mlle Sophie de Bourbon, fille du comte Robert de Bourbon-Basset, décoré, et de la comtesse, née d'Ursel. Le mariage sera célébré à la fin du mois prochain.

DEUILS

— Une messe sera célébrée demain mardi, à 10 heures, en la chapelle de la Vierge de

l'église Saint-Pierre de Chaillot, à la mémoire des membres et du personnel du Cercle des Veuves morts pour la France.

— L'Association nationale du Souvenir Français, comité de Vincennes, organise pour le mercredi 18 juin, à 10 heures, en l'église Notre-Dame de Vincennes, une messe de requiem à la mémoire des militaires morts sous les drapeaux.

BIENFAISANCE

— Une des attractions les plus pittoresques de la fête de charité qui aura lieu en l'hôtel Marat est après-midi, de 2 h. à 6 h., sera le « kiosque des journaux du front ».

Les amateurs de pièces rares pourront se procurer ainsi des exemplaires uniques de la presse des tranchées, que les collectionneurs recherchent en ce moment, et dont la valeur s'accroît de jour en jour.

— Le Comité de l'œuvre de guerre la Marne dévastée, qui a pour présidents d'honneur S. E. le cardinal Lucien, la maréchale Foch, M. Léon Bourgeois, les sénateurs et députés et le préfet de la Marne, l'ambassadeur des Etats-Unis, etc., etc., fait un pressant appel à la générosité publique, afin de pouvoir venir en aide aux malheureux habitants de la Marne qui rentrent dans leurs foyers détruits.

Les dons en argent seront reçus avec reconnaissance chez la comtesse de La Rochefoucauld, 51, avenue Montaigne, au siège social, chez Mme Perrier, 81, rue de l'Université, et à la banque Davillier et Cie, 26, rue Saint-Georges, et les dons en nature chez la comtesse G. Chandon de Briailles, 81, avenue Marceau, Paris.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— La date de la fête qui aura lieu dans les salons et les jardins de l'hôtel Doudeauville, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, est définitivement fixée au mardi 1^{er} juillet.

— Nous rappelons à nos lecteurs que chaque billet d'entrée, du prix de 200 francs, donne droit non seulement au spectacle, auquel prêteront leur concours les artistes les plus importants de la publicité parisienne, mais encore au tirage d'une tombola comportant, comme lot unique, un diamant de 100.000 francs.

On trouve des billets 47, rue de Varenne, où chez le trésorier du Comité, 35 bis, rue d'Anjou.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les pêcheurs à la ligne qui, hier, se pressaient sur les quais de la Seine ont droit à toute notre estime pour leur patience et leur courage. De préférence, cependant, je veux célébrer les pêcheurs solitaires, qui redoutent la vibration des paroles et jusqu'au bout des pas, ceux qui ont étudié leur rivière et en connaissent les plus secrets méandres.

Mon cousin Georges, aujourd'hui comme moi égaré dans la capitale, vous souvient-il de nos parties anciennes autour du village ? Nul ne s'attendait comme vous à lancer l'amorce à tour de bras, mais d'un effort si juste qu'elle allait retomber, à fin de course, tout près de l'autre rive, sans marquer d'une ride la surface impassible de l'eau. Et quel sang-froid ne vous fallait-il pas ensuite, le bouillon attiré d'une vorace morsure, pour attendre sans bouger, le laisser remonter, redescendre, osciller, filer à la dérive, jusqu'au moment où d'un seul coup, vous arrachez de l'eau, pour l'épaler sur l'hierbe, où il se débattait avec fureur, le long brochet tout en muscles et en mâchoires !

Paisibles après-midi où le vent léger miroitait aux feuillages des peupliers, pendant que le soleil déclinait vers les brumes ! N'est-ce pas au bord de cette rivière que nous avons appris un peu de cette sagesse qui distingue l'agitation de l'action, dédaigne la provocation, le défi, la menace, et méprise la vanité d'un geste fanfaron ou brutal ? — Louis LALOU.

Les caprices de l'Académie

L'indécision que nous avons signalée parmi les Quarante, concernant la date de l'élection du successeur du marquis de Ségur, persiste.

Votez-t-on dans la première quinzaine de juillet, ou seulement en novembre ? Si l'on s'accorde sur le nom du grand favori, accord parfait, on demeure divisé quant à l'époque à laquelle l'Académie lui donnerait officiellement son suffrage.

Les partisans de novembre prétendent qu'à leurs vœux pourraient s'ajouter ceux du maréchal Foch et de M. Jules Cambon, qui seraient sans doute alors reçus, et donc électeurs.

Is objectent, d'autre part, qu'il n'est point dans la tradition de voter en juillet.

Cette objection ne tient pas, nous disaient, hier, un Immortel, car M. Gebhart, prédécesseur de M. Raymond Poincaré, fut élu le 30 juin 1904, trois jours avant le 3 juillet, que nous demandons pour l'élection au fauteuil Ségur ; et même, au siècle dernier, Mgr de Quélen et Soumet furent élus tous deux un 29 juillet. Alors ?... Nous y reviendrons jeudi. La discussion sera intéressante.

Dilemme

Le clergé des Etats-Unis mène une vigoureuse campagne contre l'état de débauche dans lequel est tombé l'art théâtral en Amérique.

Il est, paraît-il, impossible de conduire un jeune homme ou une jeune fille au spectacle. Un célèbre prédicateur a attaqué, en chaire, messieurs les critiques qui s'abstiennent de dénoncer cet état de choses et se contentent de hausser les épaules. « De deux choses l'une, déclare le fougueux orateur, ou bien les théâtres des Etats-Unis caennent notre époque, en exposant des conditions morales et intellectuelles qui sont fausses, et, en ce cas, ils méritent un blâme. Ou bien ils dépeignent une ère de décadence véridique, et, alors, il faut réagir avec force. En tout cas, l'indifférence de la

part des gens qui se piquent de guider l'opinion publique est inadmissible. »

Pour terminer son réquisitoire, le brouillant prédicateur a cité une vingtaine de titres de comédies qui, déclare-t-il, suffiraient à faire rougir... des anges.

Chez nous, on est plus difficilement alarmé, n'est-ce pas ?

La politesse mal récompensée

La scène se passe dans une voiture du métro, plus que surenorgée depuis la grève. Une dame assise se lève et, offrant sa place à une voyageuse debout :

— Madame, fait-elle amablement, mettez-vous là. Cela me fait peine de vous voir debout, car vous êtes plus vieille que moi.

Mais l'autre prend très mal l'offre et le compliment.

— Gardez votre place, espèce d'impertinente, répond-elle aigrement. Je ne suis point, tant s'en faut, aussi usée que vous, ma vieille... J'ai bonnes jambes, je puis fort bien demeurer debout.

Mais, madame, je ne voulais pas vous faire de peine. De loin, à contre-jour, vous m'avez paru plus âgée.

— C'est bon ! gardez votre strapontin, vieille radoteuse...

Et la petite comédie se prolongerait, à la grande joie des spectateurs qui en oublient un moment leur mutuelle suffocation, si un gros homme — troisième larron — n'avait pu galamment trancher le débat en occupant la place, objet du litige.

Les deux écoles

Les fraises abondent. Jamais on n'en vit tant, ni si belles, ni si parfumées. Tandis que leur défilé incarnadin, sur les petites voitures, réjouit la vue des passants, leur exquise odeur embaume l'air urbain et sollicite l'appétit.

Mais faut-il obéir à cette savoureuse sollicitation ? Les fraises sont-elles salutaires à la santé, ou bien contraires ?

Comme toujours, il y a deux écoles : celle du médecin. Tant-Pis et celle de son confrère Tant-Mieux. « Gardez-vous de manger des fraises, édicte Tant-Pis ; ces reines du fumier vous donneront le cancer, la tuberculose, etc... Au pis aller, mangez-les cuites, en compote, ou tout au moins ébouillantées... »

— Mangez des fraises à votre gré, à vous en faire mourir, déclare de son côté le goguenard docteur Tant-Mieux. Rien de plus sain ! Rien de plus salutaire ! Le célèbre Linné, tourmenté, à vingt-neuf ans, de la goutte, ne mangea que des fraises pendant un mois. Sa douleur se calma. Un an après, même régime, et la goutte disparut. La troisième année, les fraises prévinrent le retour du mal. Jusqu'à son dernier jour, grâce à la cure de fraises, Linné évita la cruelle maladie.

— A qui se fier ? Faut-il ouï ou non manger des fraises ?

Pour se loger en été

Y a-t-il un remède à la pénurie des appartements ? A en juger par la complication des réponses, leur multiplicité et le ton découragé des enquêtes, il semble qu'on puisse conclure négativement.

S'il est impossible de se loger à la ville, il est presque aussi ardu de trouver un asile aux champs. Le mystère est insoluble, on ne peut que le constater. On donc ceux qui durent errer à la recherche d'une problématique asile, durant la mauvaise saison passeront-ils la bonne ? La Y.M.C.A.,

connaissant l'amour des Anglais pour la vie en plein air, vient de lancer un projet qui suscite un grand enthousiasme chez nos alliés britanniques : de vastes camps seront organisés, où, par milliers, ceux qui aspirent au repos pourront trouver, sinon une vie très confortable, du moins une détente complète. Ces camps seront organisés sur différents modèles : on y verra le prototype de la vie patriarcale ; hommes et femmes pourront voisiner ou diviser leurs existences, suivant leurs goûts et le camp choisi par eux.

Pourquoi n'en ferait-on pas autant chez nous, où la belle saison est presque toujours élément ? Si, durant l'hiver, l'homme a besoin d'un toit pour s'abriter, une tente, pendant l'été, saura bien lui suffire.

Mesure équitable

Entrepreneurs de transports publics, qui avez eu des véhicules réquisitionnés, vous avez un droit de priorité pour l'achat des véhicules automobiles mis en vente par l'armée.

Du 20 au 30 juin, exposition de 145 châssis d'autobus, type Cie Omnibus, 145, rue des Poissonniers, Paris (de 9 à 12 h. et de 13 h. 30 à 16 h.). Pour l'avis, s'adresser 70, avenue de la Bourdonnais, 70.

LE PONT DES ARTS

Une intéressante lettre que nous venons de recevoir du maître Albert Bessard, directeur de l'Académie de France à Rome, révèle l'immense succès qu'obtient la bas l'exposition de la statue du moyen âge français, inaugurée l'autre jour, à la Villa Médicis, par LL. MM. le roi et la reine d'Italie.

Il faut voir la victoire nouvelle et très significative remportée sur l'Allemagne en Italie, « où tant de propagande boche fut faite autrefois, aussi bien sur les choses de l'art que sur celles de la politique, du commerce et de l'industrie ».

Les plaques exposées à la Villa Médicis ont été choisies, au musée du Trocadéro, parmi les plus beaux modèles, « pour montrer la beauté et l'antiquité de l'art français du moyen âge, improprement appelé gothique, parce que plus tard imité par les Allemands ».

Cette exposition marque une date rare et heureuse dans les fastes de notre Académie de France à Rome.

Dans la Marche de France, la Croisade de la vie, par M. Paul Deschamps, et le Martyre de Muthuse, correspondance d'Alfred Meyer ; Barbares en délire, par M. l'abbé Wetterlé ; Nos soldats de gloire, par M. Emile Hirsch ; Une initiative de la Croix-Rouge américaine, par M. le docteur Bouloumié ; Guillaume II, par un témoin : la Vie scientifique et industrielle, par M. Pol Simon.

Paris-Journal demande pour le président des peintres de leurs G. Jeannin, la roselle rouge. Elle récompensera une belle œuvre et un brave homme.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salles 5 et 6. — Exposition particulière. Objets d'art et d'ameublement du 18^e siècle et autres, meubles en tapisserie, tableaux anciens et modernes, tapisseries, (M^{rs} Baudouin, MM. Mannheim et Feral).

Galerie Petit. — Vente : Collection L. de M. de Villeroy, Villeroy, Henry de Gosses et Marcel Guillemand. (Voir page 6).

Travaux de Comptabilité

PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

THÉÂTRES

LES PREMIÈRES

A L'ODEON. — LES ROSES ROUGES, comédie en un acte, en prose, de MM. Gaston Sorbets et Albert Cahuet.

Infatigablement, l'Odéon fait succéder les créations aux reprises, les pièces modernes aux œuvres classiques. En même temps que la Vie d'un Homme, Monsieur Césaire et le Crime de l'Homme, Monsieur Césaire, on repart sur l'affiche l'acte d'Ami, Mon Ami Teddy, Marie Tudor, et hier, Monsieur Alphonse. La troupe odéonienne fournit un effort considérable. Il serait injuste de le taire.

Monsieur Alphonse fait spectacle avec une comédie nouvelle de MM. Gaston Sorbets et Albert Cahuet, Les Roses rouges. M. Paul Gavault a confié la presse à l'écriture d'un acte de qualité, au charme sentimental et discret. Le public l'accueille hier chaleureusement. Les auteurs, qui sont de parfaits écrivains, ont pu développer en trois actes l'acte d'Ami, et cette pièce aurait ressemblé à bien d'autres ; ils ne l'ont pas voulu, préférant avec raison ne pas dépasser leur sujet.

Luc de Kermolen revient de la guerre — l'esprit et le cœur modifiés. Il aimait, lorsque la guerre éclata, sa maîtresse, Jeanne. Il ne l'aime plus. Il va épouser une jeune fille, richement dotée, Gilberte de Chaligny. Jeanne, désespérée, car elle n'a pas cessé d'aimer Luc, menace l'infidèle de se tuer s'il se marie. Elle lui demande une entrevue, Gilberte de Chaligny, à qui son fiancé révèle la situation, tient à recevoir elle-même Jeanne. Fort habile diplomatie et qui réussit. Gilberte console Jeanne, la persuade de se résigner. Et Jeanne, par là, sans avoir revu Luc, laissant la place à la jeune fille.

Cet acte douloureux et touchant, fort joliment dialogué, a trouvé de parfaits interprètes en Mmes Nivette et Pierly et MM. Saillard et Blancard.

La reprise de Monsieur Alphonse, d'Alexandre Dumas fils, donna à deux charmantes comédiennes, naguère applaudies au boulevard, Mmes Marcelle Yrven et Pauline Andral, l'occasion de donner leur mesure dans la grande comédie. Mme Yrven est excellente dans le rôle de Mme Guichard, et Mlle Andral joue avec émotion et autorité le rôle de Raymond.

MM. Chambrenil et Roger Vincent sont fort applaudis. — CHARLES MÉNÉ.

LES PROJETS DE M^{me} GÉNIAI

On avait annoncé que Mme Géniaï reprendrait le rôle créé par Mme Simone dans le Voleur, qui succéderait sur l'affiche du Gymnase au Secret. Effectivement, Mme Géniaï fut en pourparlers pendant plusieurs semaines avec M. Henry Bernsteim. La sympathique comédienne, que nous avons vu joindre hier, n'aura pas de rôle.

— Je ne ferai pas partie de la reprise de l'œuvre de M. Bernstein. Des raisons de convenance personnelle m'en empêchent. Je repartirai sur la scène en novembre prochain, vraisemblablement au Théâtre de Paris. Jouerai-je Judith, de M. Henry Bernstein, aux côtés de Mme Simone ? Certainement, toujours aux côtés de Mme Simone, la pièce nouvelle qu'a terminée M. François Porché ? L'avenir vous le dira.

LES PREMIÈRES DE CE SOIR. — A la Comédie-Française, à 20 heures, première représentation du Petit Chaperon Rouge et de l'Indiscret. (Voir page 6).

A l'Ambigu, à 20 h. 30, reprise du Système D, vaudeville en trois actes, de M. Pierre Vober, Henry de Gosses et Marcel Guillemand. (Voir page 6).

Opéra-Comique. — C'est demain soir qu'aura lieu la 1000^e de Manon, chantée par Mme Marguerite Carré, avec le poème de M. André Rivoire dit par Mme Marie-Thérèse Péraud.

L'Association des secrétaires de théâtres et concerts de France, que notre confrère Charles Akar baptisa jadis « les Mille Regrets », a décidé de reprendre ses dîners d'avant-guerre ; le 20^e dîner des « Mille Regrets », donné à l'occasion de la 1000^e de Manon, aura lieu au café Cardinal, le vendredi 27 juin, à 19 h. 30, sous la présidence de M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique.</

EN VUE DES OLYMPIADES PERSHING

LES ATHLÈTES FRANÇAIS ONT PROUVÉ HIER QU'ILS ONT FAIT DE GRANDS PROGRÈS

Géo André et Chilo battent deux records nationaux.
Jean Seurin en égale un autre.

DES NOMS NOUVEAUX APPARAISSENT DANS LE PALMARÈS DU SPORT FRANÇAIS

Dans le but de sélectionner définitivement les trois hommes qui porteront les couleurs françaises dans les Olympiades Pershing, la commission militaire de l'U. S. F. S. A. et l'école de Joinville-avai-ent organisé hier, à Colombes, une réunion éliminatoire, à laquelle on peut dire que tous nos grands athlètes, à l'exception de Vermeulen, qualifiés d'office, participaient. Et cette réunion nous permit d'assister à quelques très jolies performances, et surtout d'applaudir sur des notes très agréables réalisés par nos champions depuis qu'ils sont entrainés à l'École de Joinville, sous la direction du colonel Sée, Géo André, qui redevient petit à petit l'admirable athlète que nous avons si souvent applaudi en 1914, a fait très grosse impression dans le 200 mètres, dans lequel il établit un nouveau record de 25 s. 2/5, ce qui égale les meilleurs temps faits par les Américains en France.

Mais une course ne suffit pas à notre « all round man », et on le vit toute la journée, dans le but évident de s'entraîner pour le Pentathlon, dans lequel il a une excellente chance, participer aux épreuves les plus diverses et s'y classer honorablement, puis finir la journée par un 200 mètres relais, dont il eût été intéressant de prendre le temps.

Casté gagna en grand courage le 100 mètres, venant sur le poteau battre le jeune Jean Seurin, qui est devenu un grand champion. Le sympathique stadiste a fait mieux encore, gagnant le 200 mètres en 22 s. 3/5. Seurin, dont la forme a été considérablement améliorée cette saison, nous permet des plus grands espoirs, sinon cette année, certainement plus tard, s'il sait modérer son ardeur juvénile et ne pas vouloir trop faire. Chilo, cet autre bel athlète de Toulouse, que l'on a applaudi dans nos équipes nationales de rugby, est devenu un sauteur excellent et a, hier, battu le record du triple saut, après avoir franchi 6 m. 80 en longueur.

Arnaud, Paoli et Lowden sont également en très belle forme, et Mennier et Devaux reviennent à celle qui les fit champions de France en 1914.

Signalons également la rentrée de Poulain, qui gagna son premier championnat de France il y a seize ans, et qui, hier, couvrit les 400 mètres en 52 s., ce qui est, tout à fait bien pour un homme dont le fils participera bientôt à nos grandes réunions!

LES RESULTATS TECHNIQUES

100 mètres haies (Finale). — 1. Mennier, 2. Delaby, 3. Girard, 4. Delias, T. 16 s. 1/5.

100 mètres plat. — 1. Casté, 2. Seurin, 3. Bigot, 4. Soullignac, 5. Renaud, 6. Teyard, Seurin a une poitrine T. 11 s. 2/5.

Pour qualifier un troisième homme, une série supplémentaire fut courue entre les quatre derniers : 1. Tirard, 2. Soullignac, 3. Bigot.

800 mètres plat. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

Lancement du poids. — 1. Paoli, 12 m. 53, 2. Vasseur, 12 m. 22, 3. Esserschmitt, 11 m. 82, 4. Hamond, 11 m. 49.

Saut en hauteur. — 1. Loden, 1 m. 80, 2. Matley, 1 m. 74, 3. Labat, 1 m. 70, 4. Ribet, 1 m. 60.

200 mètres. — 1. Seurin, 2. Tirard, 3. Gauthier, 4. Labassa, 5. Paoli, 6. Bigot, T. 22 s. 3/5. Record de France égalé.

200 mètres haies. — 1. Géo André, 2. Buchan, 3. Poulainard, 4. Delbec, 5. Catillon, T. 25 s. 2/5.

400 mètres. — 1. Poulain, 2. Perchicot, 3. Ellegard, 4. Poulain, 5. Perchicot, 6. Ellegard, T. 1 m. 10 s. 2/5.

800 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

1000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

1500 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

2000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

3000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

4000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

5000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

6000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

7000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

8000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

9000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

10000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

11000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

12000 mètres. — 1. Burtin, 2. Heilbut, 3. Audinet, 4. Dandelot, 5. Liaubu, 6. Delpiève, T. 2 m. 1 s. 4/5.

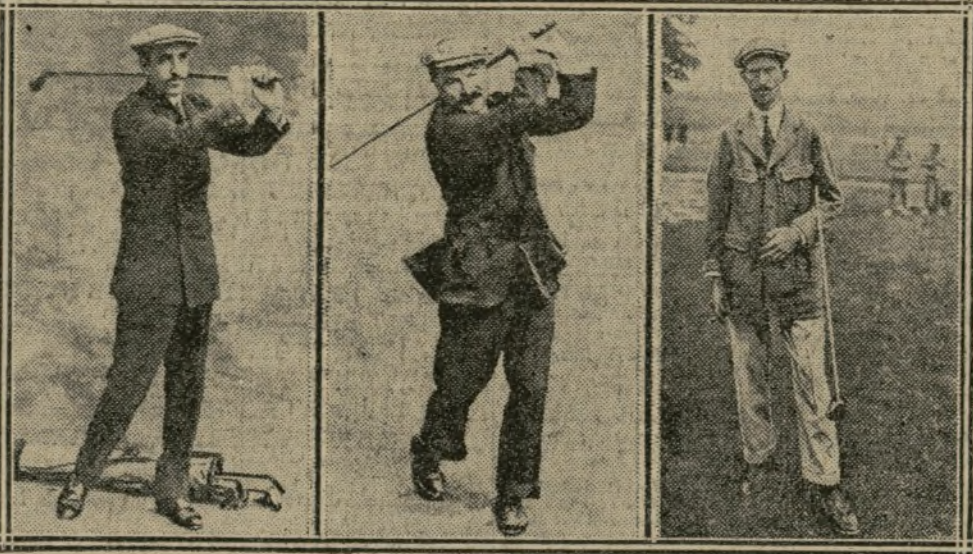
LES OLYMPIADES PERSHING

CES VÉRITABLES JEUX OLYMPIQUES QUI VONT COMMENCER DIMANCHE COMPRENENT TOUS LES SPORTS

Toutes les épreuves auront lieu au Stade Pershing à l'exception du golf, du tir, du football rugby et de la natation

C'est dimanche prochain que commenceront les Jeux interalliés, dénommés Olympiades Pershing, organisés par l'armée américaine et auxquels prendront part toutes les nations alliées ayant participé à la guerre. Déjà, les Australiens, les Canadiens, les Néo-Zélandais, les Roumains, les Grecs, les Arabes de l'Hadjaz sont arrivés.

Nous donnons ci-dessous le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.



GASSIAT ARNAUD MASSY LAFFITTE
Trois de nos meilleurs professionnels qui nous représenteront aux Olympiades Pershing.

22 juin
Cérémonies d'inauguration. Revue des athlètes. Courses et concours exhibition.

23 juin
Football Association. Basketball. Boxe. Lutte. Escrime. Gymnastique d'ensemble.

24 juin
Séries du 100 mètres et demi-finales. Séries du 1500 mètres. Exhibition de baseball. Boxe, Lutte et escrime.

25 juin
Finale du 100 mètres. Séries du 110 haies et demi-finales. Séries du 200 mètres. Lancements du javelot et de la grenade. Baseball. Boxe, Lutte et escrime.

26 juin
Football Association. Basketball. Boxe. Lutte.

27 juin
200 mètres demi-finales et finale. 1500 mètres finale. 200 haies finale. Éliminatoires du disque et du saut en longueur. Football Association. Lutte. Boxe et escrime.

28 juin
Finale du rugby à Colombes et de la natation. Rien au stade Pershing.

29 juin
Séries du 400. Demi-finales du 200 haies. Finale du 110 haies. 800 mètres, relais, séries et demi-finales. Finale du disque et du saut en longueur. Football Association. Escrime.

30 juin
Finale du 400. Demi-finales du 200 haies. 800 mètres, relais, séries et demi-finales. Finale du disque et du saut en longueur. Football Association. Escrime.

1^{er} juillet
Marathon modifié. Finale du 800 et des relais. Saut en hauteur et à la perche. Finales. Boxe, Lutte. Baseball. Le soir, feu d'artifice.

2^{er} juillet
Relais. Triple saut. Lutte à la corde. Equitation.

3^{er} juillet
Cérémonie finale. Distribution des prix.

Les épreuves de natation auront lieu dans le lac Saint-James, au bois de Boulogne; le golf, à La Boule; l'équitation et le cross-country hippique, à Meudon; le football rugby, à Colombes; le tir, au camp d'Anvers.

Quant à l'aviation, il aura vraisemblablement lieu, le 14 juillet, sur le Rhin.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

Le programme complet de ces véritables Olympiades, qui seront inaugurées, nous croyons pouvoir l'annoncer aujourd'hui, par le président de la République.

UNE GRANDE ÉPREUVE SUR ROUTE

LE BELGE MICHIELS A GAGNÉ HIER LA COURSE CYCLISTE PARIS-BRUXELLES

Il a couvert les 450 kilomètres du parcours très dur en 17 heures 24 minutes 13 secondes

MASSON EST ARRIVÉ DEUXIÈME A TROIS LONGUEURS, ET F. PÉLISSIER TROISIÈME

La proximité du Tour de France, la grande épreuve sur route qui débute à la fin de ce mois pour finir fin juillet, a porté, semble-t-il, un fort préjudice à la classique course qui se disputait hier sur le parcours Paris-Bruxelles, qui fut remportée chaque année par un coureur de classe, et trois années consécutives par le regrette Lapize.

C'est ainsi qu'au départ, donné dans la nuit de samedi à dimanche à Villiers-sur-Marne, un peu tôt, étant donné la longueur de l'étape et le mauvais état des routes traversant les champs de bataille depuis Château-Thierry, bon nombre de nos fines pédales n'ont pas répondu à l'appel de leur nom. 33 coureurs seulement sur les 62 inscrits ont pris le départ. Ce lot comprenait cependant d'excellents rouliers et une très importante coalition belges, pour qui c'est un point d'honneur de participer à cette nationale épreuve. À noter l'absence de Henri Pelissier, encore souffrant.

Au contrôle de Meaux, presque tous les concurrents sont ensemble, seuls les hommes de second plan sont lâchés. À la Ferté-sous-Jouarre, passée en trombe, Francis Pelissier est en tête; premier abandon de Melon, blessé après une chute.

À Reims, où on attendait les effets des routes défoncées et poussiéreuses, et où on pensait ne voir que quelques concurrents seulement ensemble, le lot de tête se trouve encore compact, composé de 23 hommes dont tous les favoris, mais en retard de plus d'une heure sur l'horaire prévu. Thys est lâché de quelques minutes.

À la frontière, le retard sur l'horaire s'est accentué: il est de 2 h. 30, et il ne reste plus que Mottiat, Scieur, Lambot, Alavoine, Barthelémy, Thys, qui a rejoint; Vandaele; Michiels, en tête, suivi à quelques minutes de Dejonghe, Ansew et Lemée. Le plus fort semble fait en tant que mauvais chemins, mais la chaleur va constituer un lourd handicap.

C'est ainsi que la partie du parcours qui se dispute en Belgique durant les heures les plus pénibles voit successivement l'élimination de ceux qui escomptaient la victoire et le peloton se désagréger bien avant Dinant.

Lutte épique; lutte farouche sous le soleil qui dardait et la soif qui tenaillait et qui se termine à l'avantage de Michiels, fournissant la plus jolie course de sa carrière. L'homme est de classe, il a de la qualité et mérite de figurer au palmarès de cette belle épreuve.

Derrière lui suivait Masson, digne du vainqueur et qui ne succombe que de quelques longueurs; Francis Pelissier, à une minute et qui, n'ayant pas eu à se sacrifier pour son frère, put donner toute sa valeur; Mottiat, qui pouvait prétendre à mieux.

Les arrivées s'effectuent dans l'ordre suivant:

1. Michiels, arrivé à 16 h. 24 m. 13 s.
2. Masson, à trois longueurs.
3. F. Pelissier, à 16 h. 25.
4. Vandaele, à 16 h. 27.
5. Mottiat, 6. Barthelémy, 7. Spiessens, 8. Alavoine, 9. Saens, 10. Lemée, 11. Louis Heughebaert, 12. Christophe, 13. Lambot.

Le départ, ayant été donné à 23 heures,

samedi, de Villiers-sur-Marne, le premier a donc mis 17 h. 24 m. 13 secondes pour parcourir les 450 kilomètres.

POULAIN REPARAIT SUR NOS PISTES ET GAGNE

L'ancien champion du monde, devenu pilote aviateur pendant la guerre, est redevenu, hier, le fin sprinter.

Au vélodrome du Parc des Princes, c'était hier la rentrée du coureur de vitesse — qui fut un de nos meilleurs coureurs nationaux — Poulain. Retenu depuis le début des hostilités hors des pistes et ayant fait toute la campagne en qualité de pilote de chasse, Poulain tenait à montrer au public parisien qu'il n'avait rien perdu de ses qualités et qu'il pouvait encore prétendre aux meilleures places dans la compétition internationale. De fait, il a aisément triomphé, hier, de ses deux adversaires, gagnant les trois manches dans un excellent style, affirmant une forme qui n'est pas encore à son summum. Le public a fait à Poulain une très belle ovation, lui montrant qu'il est encore, malgré sa longue absence, le favori de la foule.

Prior de Montmorency (666 mètres). Finale: 1. Trouvé, 2. Lachère, 3. Perrine.

Match de vitesse (1.333 mètres). — 1^{re} manche: 1. Poulain, 2. Perchicot, 3. Ellegard, 4. Poulain, 5. Perchicot, 6. Ellegard, 7. Poulain, 8. Perchicot, 9. Ellegard, 10. Poulain, 11. Perchicot, 12. Ellegard, 13. Poulain, 14. Perchicot, 15. Ellegard, 16. Poulain, 17. Perchicot, 18. Ellegard, 19. Poulain, 20. Perchicot, 21. Ellegard, 22. Poulain, 23. Perchicot, 24. Ellegard, 25. Poulain, 26. Perchicot, 27. Ellegard, 28. Poulain, 29. Perchicot, 30. Ellegard, 31. Poulain, 32. Perchicot, 33. Ellegard, 34. Poulain, 35. Perchicot, 36. Ellegard, 37. Poulain, 38. Perchicot, 39. Ellegard, 40. Poulain, 41. Perchicot, 42. Ellegard, 43. Poulain, 44. Perchicot, 45. Ellegard, 46. Poulain, 47. Perchicot, 48. Ellegard, 49. Poulain, 50. Perchicot, 51. Ellegard, 52. Poulain, 53. Perchicot, 54. Ellegard, 55. Poulain, 56. Perchicot, 57. Ellegard, 58. Poulain, 59. Perchicot, 60. Ellegard, 61. Poulain, 62. Perchicot, 63. Ellegard, 64. Poulain, 65. Perchicot, 66. Ellegard, 67. Poulain, 68. Perchicot, 69. Ellegard, 70. Poulain, 71. Perchicot, 72. Ellegard, 73. Poulain, 74. Perchicot, 75. Ellegard, 76. Poulain, 77. Perchicot, 78. Ellegard, 79. Poulain, 80. Perchicot, 81. Ellegard, 82. Poulain, 83. Perchicot, 84. Ellegard, 85. Poulain, 86. Perchicot, 87. Ellegard, 88. Poulain, 89. Perchicot, 90. Ellegard, 91. Poulain, 92. Perchicot, 93. Ellegard, 94. Poulain, 95. Perchicot, 96. Ellegard, 97. Poulain, 98. Perchicot, 99. Ellegard, 100. Poulain, 101. Perchicot, 102. Ellegard, 103. Poulain, 104. Perchicot, 105. Ellegard, 106. Poulain, 107. Perchicot, 108. Ellegard, 109. Poulain, 110. Perchicot, 111. Ellegard, 112. Poulain, 113. Perchicot, 114. Ellegard, 115. Poulain, 116. Perchicot, 117. Ellegard, 118. Poulain, 119. Perchicot, 120. Ellegard, 121. Poulain, 122. Perchicot, 123. Ellegard, 124. Poulain, 125. Perchicot, 126. Ellegard, 127. Poulain, 128. Perchicot, 129. Ellegard, 130. Poulain, 131. Perchicot, 132. Ellegard, 133. Poulain, 134. Perchicot, 135. Ellegard, 136. Poulain, 137. Perchicot, 138. Ellegard, 139. Poulain, 140. Perchicot, 141. Ellegard, 142. Poulain, 143. Perchicot, 144. Ellegard, 145. Poulain, 146. Perchicot, 147. Ellegard, 148. Poulain, 149. Perchicot, 150. Ellegard, 151. Poulain, 152. Perchicot, 153. Ellegard, 154. Poulain, 155. Perchicot, 156. Ellegard, 157. Poulain, 158. Perchicot, 159. Ellegard, 160. Poulain, 161. Perchicot, 162. Ellegard, 163. Poulain, 164. Perchicot, 165. Ellegard, 166. Poulain, 167. Perchicot, 168. Ellegard, 169. Poulain, 170. Perchicot, 171. Ellegard, 172. Poulain, 173. Perchicot, 174. Ellegard, 175. Poulain, 176. Perchicot, 177. Ellegard, 178. Poulain, 179. Perchicot, 180. Ellegard, 181. Poulain, 182. Perchicot, 183. Ellegard, 184. Poulain, 185. Perchicot, 186. Ellegard, 187. Poulain, 188. Perchicot, 189. Ellegard, 190. Poulain, 191. Perchicot, 192. Ellegard, 193. Poulain, 194. Perchicot, 195. Ellegard, 196. Poulain, 197. Perchicot, 198. Ellegard, 199. Poulain, 200. Perchicot, 201. Ellegard, 202. Poulain, 203. Perchicot, 204. Ellegard, 205. Poulain, 206. Perchicot, 207. Ellegard, 208. Poulain, 209. Perchicot, 210. Ellegard, 211. Poulain, 212. Perchicot, 213. Ellegard, 214. Poulain, 215. Perchicot, 216. Ellegard, 217. Poulain, 218. Perchicot, 219. Ellegard, 220. Poulain, 221. Perchicot, 222. Ellegard, 223. Poulain, 224. Perchicot, 225. Ellegard, 226. Poulain, 227. Perchicot, 228. Ellegard, 229. Poulain, 230. Perchicot, 231. Ellegard, 232. Poulain, 233. Perchicot, 234. Ellegard, 235. Poulain, 236. Perchicot, 237. Ellegard, 238. Poulain, 239. Perchicot, 240. Ellegard, 241. Poulain, 242. Perchicot, 243. Ellegard, 244. Poulain, 245. Perchicot, 246. Ellegard, 247. Poulain, 248. Perchicot, 249. Ellegard, 250. Poulain, 251. Perchicot, 252. Ellegard, 253. Poulain, 254. Perchicot, 255. Ellegard, 256. Poulain, 257. Perchicot, 258. Ellegard, 259. Poulain, 260. Perchicot, 261. Ellegard, 262. Poulain, 263. Perchicot, 264. Ellegard, 265. Poulain, 266. Perchicot, 267. Ellegard, 268. Poulain, 269. Perchicot, 270. Ellegard, 271. Poulain, 272. Perchicot, 273. Ellegard, 274. Poulain, 275. Perchicot, 276. Ellegard, 277. Poulain, 278. Perchicot, 279. Ellegard, 280. Poulain, 281. Perchicot, 282. Ellegard, 283. Poulain, 284. Perchicot, 285. Ellegard, 286. Poulain, 287. Perchicot, 288. Ellegard, 289. Poulain, 290. Perchicot, 291. Ellegard, 292. Poulain, 293. Perchicot, 294. Ellegard, 295. Poulain, 296. Perchicot, 297. Ellegard, 298. Poulain, 299. Perchicot, 300. Ellegard, 301. Poulain, 302. Perchicot, 303. Ellegard, 304. Poulain, 305. Perchicot, 306. Ellegard, 307. Poulain, 308. Perchicot, 309. Ellegard, 310. Poulain, 311. Perchicot, 312. Ellegard, 313. Poulain, 314. Perchicot, 315. Ellegard, 316. Poulain, 317. Perchicot, 318. Ellegard, 319. Poulain, 320. Perchicot, 321. Ellegard, 322. Poulain, 323. Perchicot, 324. Ellegard, 325. Poulain, 326. Perchicot, 327. Ellegard, 328. Poulain, 329. Perchicot, 330. Ellegard, 331. Poulain, 332. Perchicot, 333. Ellegard, 334. Poulain, 335. Perchicot, 336. Ellegard, 337. Poulain, 338. Perchicot, 339. Ellegard, 340. Poulain, 341. Perchicot, 342. Ellegard, 343. Poulain, 344. Perchicot, 345. Ellegard, 346. Poulain, 347. Perchicot, 348. Ellegard, 349. Poulain, 350. Perchicot, 351. Ellegard, 352. Poulain, 353. Perchicot, 354. Ellegard, 355. Poulain, 356. Perchicot, 357. Ellegard, 358. Poulain, 359. Perchicot, 360. Ellegard, 361. Poulain, 362. Perchicot, 363. Ellegard, 364. Poulain, 365. Perchicot, 366. Ellegard, 367. Poulain, 368. Perchicot, 369. Ellegard, 370. Poulain, 371. Perchicot, 372. Ellegard, 373. Poulain, 374. Perchicot, 375. Ellegard, 376. Poulain, 377. Perchicot, 378. Ellegard, 379. Poulain, 380. Perchicot, 381. Ellegard, 382. Poulain, 383. Perchicot, 384. Ellegard, 385. Poulain, 386. Perchicot, 387. Ellegard, 388. Poulain, 389. Perchicot, 390. Ellegard, 391. Poulain, 392. Perchicot, 393. Ellegard, 394. Poulain, 395. Perchicot, 396. Ellegard, 397. Poulain, 398. Perchicot, 399. Ellegard, 400. Poulain, 401. Perchicot, 402. Ellegard, 403. Poulain, 404. Perchicot, 405. Ellegard, 406. Poulain, 407. Perchicot, 408. Ellegard, 409. Poulain, 410. Perchicot, 411. Ellegard, 412. Poulain, 413. Perchicot, 414. Ellegard, 415. Poulain, 416. Perchicot, 417. Ellegard, 418. Poulain, 419. Perchicot, 420. Ellegard, 421. Poulain, 422. Perchicot, 423. Ellegard, 424. Poulain, 425. Perchicot, 426. Ellegard, 427. Poulain, 428. Perchicot, 429. Ellegard, 430. Poulain, 431. Perchicot, 432. Ellegard, 433. Poulain, 434. Perchicot, 435. Ellegard, 436. Poulain, 437. Perchicot, 438. Ellegard, 439. Poulain, 440. Perchicot, 441. Ellegard, 442. Poulain, 443. Perchicot, 444. Ellegard, 445. Poulain, 446. Perchicot, 447. Ellegard, 448. Poulain, 449. Perchicot, 450. Ellegard, 451. Poulain, 452. Perchicot, 453. Ellegard, 454. Poulain, 455. Perchicot, 456. Ellegard, 457. Poulain, 458. Perchicot, 459. Ellegard, 460. Poulain, 461. Perchicot, 462. Ellegard, 463. Poulain, 464. Perchicot, 465. Ellegard, 466. Poulain, 467. Perchicot, 468. Ellegard, 469. Poulain, 470. Perchicot, 471. Ellegard, 472. Poulain, 473. Perchicot, 474. Ellegard, 475. Poulain, 476. Perchicot, 477. Ellegard, 478. Poulain, 479. Perchicot, 480. Ellegard, 481. Poulain, 482. Perchicot, 483. Ellegard, 484. Poulain, 485. Perchicot, 486. Ellegard, 487. Poulain, 48